

Latitud 45° Nord: L'Exil au Canada

Jaime LLambias-Wolff

- Bannergi, Himani. 1993. *Returning the Gaze: Essays on Racism, Feminism and Politics*. Toronto: Sister Vision.
- Cairncross, Larissa. 1989. "Letter to a Friend." In *Cultural Interpreter Training Manual*. Toronto: Ministry of Citizenship, Citizenship Development Branch.
- Center for Women's Global Leadership. 1992. "Women, Violence and Human Rights." In *1991 Women's Leadership Institute Report*. New Jersey: Rutgers.
- CLAMDEM. 1993. *Women Watched and Punished*. Lima: Latin American Committee for the Defence of Human Rights.
- Freire, Marlinda. 1988. "Refugee Families and their Children." Paper presented at the International Symposium, *Refugee Crisis: British and Canadian Responses*. Oxford: Oxford University.
- Ghandi, Nandita and Shah, Nandita. 1992. "Violence Becomes a Political Issue." In *The Issues of State: Theory and Practice in the Contemporary Women's Movement*. New Delhi: Kali for Women.
- McCallin, Margaret (ed.). 1993. *The Psychological Wellbeing of Refugee Children: Research, Practice and Policy Issues*. Geneva: International Catholic Bureau.
- Mohgadam, Valentine M. 1993. *Modernizing Women: Gender and Social Change in the Middle East*. Boulder: Lynne Reinner Publishers.
- Moussa, Helene (forthcoming). 1994. *Challenging Myths and Claiming Power Together: A Handbook to Set Up and Assess Support Groups for/with Refugee and Immigrant Women*. Toronto: Education Wife Assault.
- Ng, Roxana. 1988. *The Politics of Community Services: Immigrant Women, Class and State*. Toronto: Garamond.
- Refugee Studies Programme. 1992. "Refugee Children." Special Issue of *Refugee Participatory Network*. Oxford: Oxford University.
- Shuler, Margaret (ed.). 1992. *Freedom from Violence: Women's Strategies from Around the World*. New York: UNIFEM.
- St. Christopher House Domestic Violence Project. 1991. *We are not Born to Suffer: Six Portuguese Women Tell their Stories*. Toronto.
- Vorst, Jesse et al. 1989. *Race, Class and Gender: Bonds and Barriers*. Toronto: Between the Lines Press.
- Walker, Alice. 1983. *In Search of our Mother's Garden*. New York: Harcourt Brace Jovanovich.
- Zuhur, Sherifa. 1992. *Revealing Reveiling: Islamist Gender Ideology in Contemporary Egypt*. Albany: State University of New York Press.

On nous appelle immigrants ou réfugiés, mais comme Brecht, je trouve que ce nom est faux. Nous sommes en transit. Et parfois nulle part. La difficulté ne réside pas dans la tentative d'oublier le passé ou encore de vivre comme si nous étions chez nous. Ce que l'exilé doit viser, c'est le développement d'un sentiment de responsabilité personnelle et collective face aux bouleversements provoqués par l'expatriation. Même si l'attente parmi les murs et les ombres peut lui paraître sans fin, l'exilé ne doit pas avoir peur. Au contraire, il doit passer à la reconquête de son être; de son identité propre.

Les exilés: hommes ou femmes de la terre, mineurs, étudiants, techniciens, intellectuels, ouvriers n'ont pas choisi de quitter leur pays, mais ils doivent pourtant s'adapter. L'exilé apprend, par la force des choses, à connaître le peuple d'ici, sa culture, son environnement physique, son histoire, ses problèmes... Il s'interroge, apprécie, critique, rie, pleure; tous les jours il découvre. Et il veut parler, communiquer.

Il doit découvrir une autre façon de percevoir le monde, une façon qui ne soit ni l'assimilation, ni la marginalisation et qui évitera que sa vie se découpe dans le ciel comme une colonne de fumée. C'est ainsi qu'on pourra effacer les pensées qui étouffent le sommeil et imaginer vraiment l'émigration comme la meilleure école de la dialectique.

La prise de conscience

Après les péripéties et le choc psychologique de la fuite, après une certaine euphorie faite de surprises et d'étonnement dans les premiers instants vécus en terre d'accueil, l'exilé connaît

ensuite ce que l'on pourrait appeler une nouvelle phase: la prise de conscience. Étape fondamentale à partir de laquelle il commence à comprendre que sa vie n'est définitivement plus la même. Oui, quelque chose a vraiment changé. Il doit désormais se frayer un chemin en terrain inconnu alors que sa propre identité est en jeu. Malgré tout, il résiste et refuse de s'avouer sa détresse, il refuse même de considérer l'incertitude. Il doit prendre conscience de son état mais semble ne pas vouloir le faire.

À partir de là, toutes les réactions sont possibles: face à l'optimisme, se dresse le défaitisme "Je n'en peux plus", l'euphorie "On va rentrer dans quelques mois", ou la dépression "C'est épouvantable". Il est évident que ce dernier état psychologique interdit toute prise de conscience devant la nouvelle condition. Alors, le réfugié cherche des coupables: sa famille, les dirigeants politiques, le pays d'accueil, etc. Il refuse généralement d'examiner sa propre conduite: tout ce qui lui arrive est dû aux autres, qui l'ignorent. "L'hiver est horrible. On ne peut pas le supporter. Ici, l'été n'existe pas, il pleut tout le temps."

Certains y arrivent sans trop de meurtrissures, d'autres demeurent traumatisés, nostalgiques. Chaque expérience est un cas d'espèce où l'individu réagit selon sa propre histoire personnelle. Les exilés ne sont-ils pas enfin des hommes, des femmes et des enfants de toutes les couches sociales, de toutes les régions, avec des habitudes aussi multiples que variées...

Certains, au contraire, vont se culpabiliser en pensant que tout le monde est contre eux, que personne ne veut les comprendre ou même les écouter.

Je me sentais désemparé, sans pouvoir communiquer, sans pouvoir rien faire pour m'intégrer au milieu québécois. Les seules relations que j'avais étaient avec des Chiliens, et

Jaime LLambias-Wolff is a professor of social science at York University and a member of the CRS Research Council.

seulement au niveau politique. À par ça, je travaillais toute la semaine et en fin de semaine, je m'enfermais chez moi.

En fait, l'exilé devient plus ou moins un être marginal. Les rapports sociaux ne sont plus les mêmes, au sein d'une société où il n'a même pas son cercle familial ou ses amis. Il trouve difficile d'établir des contacts et des relations avec le milieu. Parfois, il revoit toujours les même gens, des Chiliens bien entendu, qui représentent ses rares amis, et les amis de ses amis. Il sent qu'il tourne en rond, autour des même choses, des mêmes problèmes, des mêmes gens.

L'exilé devient un être marqué. Le trait essentiel qui caractérise la situation vécue de l'individu marqué, stigmatisé, est son effort pour arriver à être accepté par les autres. Son angoisse s'exprime par une seule question: "Comment serai-je identifié pas les autres?" alors qu'il ne sait pas avec certitude ce que les autres pensent réellement de lui.

Puis, lorsque l'exilé réussit à comprendre le sens de la situation qui est la sienne, il commence alors à posséder les éléments lui permettant d'atténuer le conflit et donc de s'acclimater progressivement.

Il s'agit de l'étape de l'oubli relatif. Graduellement, l'exilé assume de nouvelles responsabilités et commence à redéfinir sa vie avec à la fois plus de calme et plus d'espoir.

Actuellement, je peux dire que je me suis intégré au Québec. Cela ne veut pas dire que j'ai oublié ma nature chilienne, ni les raisons pour lesquelles je vis ici. Ainsi, j'ai fait la connaissance d'autres gens qui font du théâtre, surtout dans des troupes de jeune théâtre. J'ai pu discuter, échanger avec eux. J'ai, moi aussi, monté de petits spectacles dans des centres populaires, ce qui m'a permis de connaître du monde.

Précis:

Latitude 45° North: Exiled in Canada

Refugees: they are construction workers, miners, students, technicians and intellectuals; from the working class and the elite. Many have ended up in Canada. The majority did not choose to leave their country. Nevertheless they must adapt to life here. Forced by circumstance, the refugee learns to understand the people, the culture, the physical environment, the history and the problems of Canada. The refugee wonders, appreciates, criticizes, laughs, cries; every day is a discovery. More than anything, she or he wants to speak, to communicate.

The refugee must discover a way of becoming part of society, that is neither assimilation, nor marginalization. This way must allow the refugee to maintain his or her own identity without feeling alienated. Only after this discovery will s/he be able to erase the troublesome thoughts that haunt his or her attempts to adjust to a new life.

Let us imagine for a moment the feeling of insecurity that the refugee experiences during the transition from one social reality to a new one that in no way resembles the old.

Some arrive here without many bruises; others are traumatized, filled with nostalgia for their home. Every refugee's experience is different; each individual reacting according to his or her own personal history. After all,

refugees are men, women and children from all social backgrounds, from all religion, and from equally diverse life-styles.

Unfortunately for the refugee, nothing is more uncertain than the future. He worries about everything: his life, his work, his family.... However, the refugee knows that he must dress his wounds and face the unknown.

In the thoughts of a newly-emigrated refugee, the present loses all meaning—even ceases to exist in the minds of some. The present is seen as a function of either the past or the future. The refugee lives with memories of the past, or alternatively is obsessed with returning home in the future. This internal conflict can be illustrated by Janus, the Roman god who had two faces that looked in opposite directions; one toward the past and the other toward the future. Experiences almost disappear. Logical explanations do not have any value.

Emotion and nostalgia tightly seize hold of the refugee's life. He dreams of his country... the blue sky, the familiar places, the noisy bustle of his or her village each morning and the barking of the dogs... in short, the simple things of everyday life.

This nostalgia, accompanied often with extended periods of solitude, can result in psychological breakdowns. In

the end, there remain only two choices: total disintegration or the adaptation to a new life.

All humans, regardless of origin, have become who they are by integrating their own personal culture with the cultural heritage of others. The refugee must, in like manner, develop a personal responsibility to confront his new reality. It is his or her responsibility to ensure that the experience of imposed and prolonged estrangement in a new country becomes a source of enrichment for his life.

Recognizing the difficulty of picking up the pieces of a life and putting them together, it is necessary that the refugee learn to think realistically. This process will allow him or her to give free reign to his imagination and to his creativity for evaluating the future in a more positive way. Once s/he can think realistically, the refugee will be better able to understand the interdependency of past, present and future. This interdependence is not causal; the present defines the future, which in turn allows the redefinition of the present. It goes without saying that only the refugee will be able to venture forth and feel that s/he is part of his new society. With time, s/he gradually comes to adapt to the values and culture of the people he meets. This is the refugee's greatest victory. □

Acclimatation certes, par la force des choses, mais les difficultés ne s'estompent pas nécessairement toutes avec le temps. Souvent, les exilés connaissent une période de dépression (plus ou moins intense selon les individus et le contexte). Les premiers signes? La nostalgie. Un oeil sur le présent, l'autre sur le passé. La partie perdue est souvent magnifiée.

Car durant ses moments de loisir dans la société d'accueil, le nouvel arrivé peut facilement faire de fréquents retours en arrière. Il se remémore les événements du passé et il a souvent tendance à idéaliser a posteriori sa communauté d'origine. Le mal du pays suscite ainsi, chez le réfugié, une réaction négative devant sa nouvelle communauté.

Conscience et responsabilité de l'adaptation critique

Plusieurs auteurs utilisent les concepts d'assimilation, d'intégration, d'acculturation, d'ajustement, d'adaptation, d'identification pour proposer des typologies et des phases ou étapes du processus d'implantation d'un étranger dans la société d'accueil. Pour les uns, l'objectif visé doit être l'assimilation totale et l'acculturation des nouveaux arrivés, alors que d'autres préfère envisager le problème dans la perspective de l'intégration ou de l'adaptation. Difficile pourtant d'établir une règle générale concernant l'ensemble des exilés, dont les expériences —encore une fois—sont souvent très diverses en fonction des individus eux-mêmes.

La première chose importante pour moi fut le changement culturel. Arriver au Canada signifiait s'adapter à une autre forme de pensée et à des valeurs différentes. Dans mon cas, ce sont peut-être ces points qui m'ont le plus marqué, d'autant plus que la ville qui m'a accueilli a été Toronto, où la façon d'être et d'agir est complètement opposée à ce que j'avais connu en Amérique latine.

Je me sentais entouré par les gens et totalement intégré. À Trois-Rivières, il n'y a pas beaucoup d'immigrants. Tout le monde veut te parler, te demander d'où tu viens. Ils s'intéressent à toi, à ta langue. Il y a même des gens

qui veulent apprendre l'espagnol. J'ai de beaux souvenirs de mon séjour à Trois-Rivières. De préférence, j'aimerais vivre dans cette ville, mais il est difficile d'y trouver du travail.

L'exilé devrait d'abord être en mesure de neutraliser ses déceptions en acceptant l'exil. Il doit ensuite apprendre à se reconnaître en tant qu'individu dans son pays d'accueil et redéfinir son rôle dans la nouvelle société. Cette adaptation implique aussi qu'il apprenne à aimer sa terre d'adoption, tout en respectant et en préservant son vécu antérieur à l'exil.

La victoire de l'exil n'est pas l'assimilation totale, non plus que la désintégration absolue. L'exil doit, répétons-le, constituer une forme d'enrichissement personnel et collectif permettant de s'ouvrir au monde, de connaître d'autres cultures et de se solidariser avec les autres peuples.

Tout être humain, quelle que soit son origine, évolue à partir de la dialectique des échanges confrontant sa propre culture au patrimoine culturel d'autres peuples. L'exilé doit aussi développer une responsabilité personnelle face à sa nouvelle réalité. Il lui faut agir pour que l'expérience de l'éloignement imposé et prolongé devienne source d'enrichissement et d'humanisation des relations.

Tout en reconnaissant la difficulté de rassembler en une juste mesure de temps morcelés et de les joindre à un niveau d'équilibre personnel, il est néanmoins obligé de réapprendre à penser avec réalisme. Ce processus lui permettra de donner libre cours à son imagination et à sa créativité pour évaluer plus positivement l'avenir. C'est ainsi qu'il pourra mieux comprendre l'interpénétration du passé, du présent et du futur. Une interdépendance non pas causale mais d'un présent qui cerne le futur, qui à son tour permettra la redéfinition du présent. Alors seulement l'exilé pourra aller de l'avant et sentir qu'il appartient aussi à cette société nouvelle. Il parviendra ainsi à s'adapter mieux aux valeurs et à la culture des gens qu'il rencontre. Ce sera la grande victoire sur l'exil sans toutefois être l'assimilation. ■

- **Breaking Ground: The 1956 Hungarian Refugee Movement To Canada**
Edited by Robert H. Keyserlingk (1993). ISBN 1-55014-006-xx, 117 pp., \$12.95
- **Taking Refuge: Lao Buddhists In North America**
By Penny Van Esterik (1992), co-published with Program for South-east Asian Studies at Arizona State University. ISBN #1-81044-04-01, 148pp., \$12.95.
- **Refugee Policy: Canada and the United States**
Edited by Howard Adelman (1991). ISBN 0-934733-64-3, 455 pp., \$20.95
- **Soviet-Jewish Emigration and Resettlement in the 1990s**
Edited by Tanya Basok and Robert J. Brym (1991). ISBN 1-55014-130-9, 157pp., \$15.95
- **Refuge or Asylum: A Choice for Canada**
Edited by Howard Adelman and C. Michael Lanphier (1990). ISBN 1-55014-114-7, 227 pp., \$18.95

OCCASIONAL REPORTS

- **So That Russia be "Saved," Anti-Jewish Violence in Russia**
Tanya Basok and Alexander Benifand (1993), \$9.95
- **The Refugee Crisis in Russia**
Rozalina Ryvkina, Rostislav Turovskiy and Robert J. Brym (1993), \$9.95
- **Directory of African Community Groups in Toronto**
Edward Opoku-Dapaah (1993), \$12.50
- **Adaptation of Ghanaian Refugees in Toronto**
Edward Opoku-Dapaah (1993), \$12.50

Please send your order to:

York Lanes Press
Suite 351, York Lanes
York University
4700 Keele Street
North York, ON M3J 1P3
Canada

Tel: (416) 736-5843
Fax: (416) 736-5837